

Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1981, p. 200-201.

Au fil des livres de Castaneda, il peut arriver que le lecteur se mette à douter de l'existence de Don Juan l'Indien, et de bien d'autres choses. Mais cela n'a aucune importance. Tant mieux si ces livres sont l'exposé d'un syncrétisme plutôt qu'une ethnographie, et un protocole d'expérience plutôt qu'un compte rendu d'initiation. Voilà que le quatrième livre, *Histoires de pouvoir*, porte sur la distinction vivante du « Tonal » et du « Nagual ». Le tonal semble avoir une extension disparate : il est l'organisme, et aussi tout ce qui est organisé et organisateur ; mais il est encore la signifiante, tout ce qui est signifiant et signifié, tout ce qui est susceptible d'interprétation, d'explication, tout ce qui est mémorisable, sous la forme de quelque chose qui rappelle autre chose ; enfin il est le Moi, le sujet, la personne, individuelle, sociale ou historique, et tous les sentiments correspondants. Bref, le tonal est tout, y compris Dieu, le jugement de Dieu, puisqu'il « construit les règles au moyen desquelles il appréhende le monde, donc il crée le monde pour ainsi dire ». Et pourtant le tonal n'est qu'une île. Car le nagual, lui aussi, est tout. Et c'est le même tout, mais dans des conditions telles que le corps sans organes a remplacé l'organisme, l'expérimentation a remplacé toute interprétation dont elle n'a plus besoin. Les flux d'intensité, leurs fluides, leurs fibres, leurs continuums et leurs conjonctions d'affects, le vent, une segmentation fine, les micro-perceptions ont remplacé le monde du sujet. Les devenirs, devenirs-animaux, devenirs-moléculaires, remplacent l'histoire, individuelle ou générale. En fait, le tonal n'est pas si disparate qu'il semble : il comprend l'ensemble des strates, et tout ce qui peut être rapporté aux strates, l'organisation de l'organisme, les interprétations et les explications du signifiable, les mouvements de subjectivation. Le nagual au contraire défait les strates. Ce n'est plus un organisme qui fonctionne, mais un CsO qui se construit. Ce ne sont plus des actes à expliquer, des rêves ou des fantasmes à interpréter, des souvenirs d'enfance à rappeler, des paroles à faire signifier, mais des couleurs et des sons, des devenirs et des intensités (et quand tu deviens chien, ne va pas demander si le chien avec lequel tu joues est un rêve ou une réalité, si c'est « ta putain de mère » ou autre chose encore). Ce n'est plus un Moi qui sent, agit, et se rappelle, c'est « une brume brillante, une buée jaune et sombre », qui a des affects et éprouve des mouvements, des vitesses. Mais l'important, c'est qu'on ne défait pas le tonal en le détruisant d'un coup. Il faut le diminuer, le rétrécir, le nettoyer, et encore à certains moments seulement. Il faut le garder pour survivre, pour détourner l'assaut du nagual. Car un nagual qui ferait irruption, qui détruirait le tonal, un corps sans organes qui briserait toutes les strates, tournerait aussitôt en corps de néant, auto-destruction pure sans autre issue que la mort : « le tonal doit être protégé à tout prix ».